

Restauration de la Grande châsse

Un trésor vivant comme celui de l'Abbaye de Saint-Maurice s'entretient ; des interventions ponctuelles mais régulières sont nécessaires, car elles assurent la pérennité de cet ensemble culturel et patrimonial, qui cristallise les prières des fidèles depuis plus d'un millénaire. Portée en procession depuis le XIII^e siècle au moins, offerte depuis à la dévotion des pèlerins qui ne se satisfaisaient pas toujours de la regarder, mais aussi de la toucher pour emporter avec eux un peu de la vertu du saint, la Grande châsse de saint Maurice nécessite aujourd'hui des soins aigus.

Selon la plupart des historiens, la châsse aurait été réalisée par l'abbé Pierre Maurice Odet, au XVII^e siècle. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer le caractère composite du reliquaire. Avec ses reliefs de style roman sur les grandes faces et son pignon gothique orné d'une figure de la Vierge en trône, avec ses nombreuses plaquettes décorées de filigranes et de pierres précieuses et semi-précieuses, dont les montures renvoient aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, la châsse résulte plus vraisemblablement d'un remontage de la fin du premier quart du XIII^e siècle. C'est aussi la date du coffre de mélèze qui lui sert d'âme, qu'une analyse dendrochronologique ancienne mais malheureusement partielle a permis d'établir. Une meilleure compréhension matérielle de l'œuvre est donc attendue grâce à cette restauration : préciser les étapes de fabrication et d'assemblage de la châsse dans le temps et fixer l'origine de l'atelier d'orfèvrerie qui l'a réalisée sont les premiers résultats escomptés de notre étude.

Lors de la première phase de restauration des objets du trésor (2012-2014) conduite par Denise Witschard, conservateur et restauratrice constatèrent que plusieurs objets du trésor avaient été « restaurés » ou consolidés au moyen de soudures à l'étain, parfois inesthétiques mais toujours nuisibles à l'objet. Les études préparatoires ont confirmé l'usage de cette technique ancienne de réparation sur de nombreuses pièces d'orfèvrerie médiévale conservées dans d'autres musées européens. Cela pose un véritable problème de conservation à long terme et il est nécessaire d'intervenir tout en respectant le cadre déontologique. Chaque décision d'intervention sera mûrement discutée et validée en conseil scientifique et avec les acteurs engagés. La restauration que nous avons initiée ce printemps vise aussi à élaborer un protocole de dérestauration des soudures à l'étain, qui puisse être reproduit par d'autres. Ce faisant, l'Abbaye de Saint-Maurice poursuit sa tradition d'innovation et de soutien à la relève, puisque ce nouveau chantier est aussi l'occasion de former Romain Jeanneret, successeur de Denise Witschard. Dans un réel souci interdisciplinaire, les acteurs du projet entendent ainsi développer une méthodologie propre à la restauration des objets complexes.

Les travaux ont débuté par le démontage du pignon de la Vierge, qui nécessitait une intervention d'urgence. La dépose du pignon et son étude permettront de vérifier une première hypothèse qui a cours au sein des spécialistes : la Grande châsse aurait été tronquée à cette extrémité, vraisemblablement au XVII^e siècle. Dans la vitrine du trésor désormais vide, les spécialistes présenteront régulièrement l'avancement et les résultats intermédiaires de leurs travaux. Des visites exclusives et des conférences régulières sont également prévues pendant toute la durée de l'intervention, qui seront annoncées sur le site web www.abbaye-stmaurice.ch. Les personnes intéressées pourront également suivre les travaux au jour le jour sur le site dévolu à la restauration, www.opusagaunum.ch.